

dant que nos chevaux se reposent, nous prenons notre petit repas. Quels accents de remerciements sincères, le patriarche d'Assise n'aurait-il pas trouvé pour ce repas frugal pris au milieu de cette nature grandiose, aux bords d'un ruisseau qui devenait un fleuve, à la vue des sommets couverts de neiges éternelles, aux pieds de roches majestueuses d'où sortaient comme d'une ruche immense les grands condors des Andes !

Nous eûmes presque le mal du pays quand nous aperçûmes des champs de blé, de seigle, de pommes de terre, et des prairies comme celles de chez nous. Il ne manquait que les haies d'aubépine, de sureau, de lilas. Elles étaient remplacées par les rosiers, les fuchsias et, dans les collines abritées, les daturas à grandes fleurs. Au près des villages couverts de chaume, les hommes jouaient avec de grosses boules, lestes à quitter le jeu pour venir nous porter un gracieux bonjour.

“ — Etes-vous l'évêque que l'on attend ? nous dit un vieillard.

“ — Mais non. Quel est cet évêque qui s'est annoncé ?

“ — Aucun.

“ — Alors, je ne m'explique pas...

“ — C'est un bruit qu'ont répandu quelques-uns d'entre nous revenant de l'Equateur.

“ — Mais ont-ils dit d'où venait cet évêque ?

“ — De la côte, paraît-il, la révolution l'aurait obligé de s'enfuir. ”

Evidemment il s'agissait de Mgr Schumacher, évêque de Portoviejo.

“ — Nous allons rejoindre cet évêque à Quito dîmes-nous, savez-vous quelque chose de la guerre ?